

Chargé de cette lettre, Saint-Amant se rend chez le lieutenant-col. Simpson, le soir, après un parcours de deux lieues; celui-ci est étonné et ne veut pas croire qu'un prisonnier de cette importance soit resté pendant plusieurs jours à si peu de distance, sans qu'il l'ait su de suite; il craint de se fier à cet homme, le questionne, lui demande ce qu'il y a de mieux à faire: —

“ Rien autre chose, lui répond-il, que d'atteler un cheval à votre voiture et de me suivre; vous verrez les choses telles que la lettre vous le dit.”

Il se prépare; il part enfin, après beaucoup d'hésitation; arrivé au bas de la Côte et apercevant la petite maison isolée, il craint encore d'être trompé et demande à son guide si vraiment il n'y a aucun danger; Saint-Amant le rassure, de nouveau et est obligé d'entrer le premier dans sa maison; M. Simpson le suit et y trouve la petite famille réunie avec J. J. Girouard qu'on lui présente, et qu'il ne pouvait reconnaître sous le déguisement de cultivateur qu'il avait endossé: celui-ci le salue et lui présente la main que l'autre accepte en lui présentant la sienne et en lui témoignant le regret de le rencontrer, en une semblable circonstance.

Après quelques paroles de bonne entente, M. Girouard entre dans la voiture du lieutenant-col. Simpson qui le conduit à la résidence de Godefroy Beaudet marchand, et juge de paix, au Côteau-du-Lac, qui lui donne une généreuse hospitalité.

Ce n'est pas sans regrets que ses généreux hôtes le virent partir le lendemain, 25 décembre, avec M. Simpson pour Montréal; ils versèrent des larmes sur son malheur, mais M. Girouard, fort et courageux, les consola en leur promettant de leur écrire; malgré sa grande détresse il voulut contenter la générosité de son cœur en donnant à St-Amant, avant de se séparer de lui, les cinq derniers chelins qui lui restaient pour acheter une robe à sa petite-fille.

Le lieutenant-col. John Simpson, accompagné de deux amis bien armés, en cas de surprise, conduisit lui-même à la prison de Montréal, son prisonnier, dans sa voiture à quatre chevaux.

Après leur départ, Saint-Amant alla chez M. Beaudet, ache-